Mohamed Dicko, chef du camp des réfugiés du stade Wobi

Les réfugiés veulent la paix, pas la guerre

Bobo est devenue une terre hospitalière pour les réfugiés du Nord qui prônent la négociation

« Je veux, veux, veux la négociation et la paix au Mali », assène Alphadi Alimam, président des réfugiés maliens à Bobo-Dioulasso. Situé sur le côté du stade Wobi, le camp est calme. Même si on note une petite activité sous les tentes fournies par le Haut-Commissariat aux réfugiés (UNHCR) et Charity Qatar : maroquinerie, bijouterie, à l'aide d'une petite forge manuelle. Ce camp abrite une centaine de réfugiés mais selon Alphadi Alimam, ils sont au moins 2 000, certains dispersés dans les huit camps de la ville, d'autres dans des villas louées.

Le site dispose de l'eau potable, de sanitaires et de l'électricité. La sécurité est assurée par la police nationale du Burkina Faso. Cependant, le décor est sommaire : les réfugiés sont installés sur des nattes à même le sol. Leur regard perdu témoigne de leur désespoir.

« Nous avons été très bien accueillis par les burkinabè avant que le HCR nous prenne en charge. Tous les enfants sont inscrits dans les écoles publiques de Bobo. Nous vivons en parfaite symbiose avec la population bobolaise », souligne Mohamed Dicko, chef du camp. « Les réfugiés continuant d'arriver du Mali, nous avons décidé d'agrandir ce camp ». On voit en majorité des femmes, des bébés, des personnes âgées ou handicapées. Les hommes sont sortis chercher du travail, souvent en vain. Parmi ces femmes, Fatima Kunta rayonne en t-shirt orange. Pourtant, elle vient de perdre ses parents et le père de sa fille, un artiste reconnu, dans un accident de circulation. « Je suis partie parce que je n'étais d'accord ni avec le MNLA ni avec Ançar-dine et ne veux pas de la charia. Mais la guerre n'est jamais une solution. Nous voulons la paix».

Hamadoum Siffa Fofana (Radio Diiri, Diré)
Nana Kanté (animatrice, Goundam)
Mady Bazié (Le Patriote, Bobo)
Issouf Sory (Radio islamique, Bobo)

A Bobo, les réfugiés suscitent craintes et rumeurs

Une altercation qui a failli mal tourner sur le parking de Marina-market illustre bien la psychose qui s'est emparée d'une partie de la population à Bobo-Dioulasso. Selon les témoins, un homme venu du Nord Mali a sorti un pistolet après une dispute avec un Bobolais, ce que certains interprètent comme une conséquence de la crise malienne.

« Avec tous ces réfugiés en ville, nous sommes inquiets pour notre sécurité parce qu'il n'y a pas seulement des habitants du Nord Mali chassés par la peur mais aussi des rebelles touaregs armés », affirme Xavier Zoungrana, transitaire au Port sec de Bobo. « Si les autorités ne prennent pas les dispositions nécessaires pour contrôler les réfugiés, nous risquons fort de revivre ce type d'incident ».

De son côté, Issiaka Traoré, fonctionnaire, affirme : « Moi, c'est surtout la vie que mènent certains réfugiés dans la ville. Ils fréquentent les bars et passent leur journée à picoler. Et comme ils sont venus avec beaucoup d'argent, certaines filles de chez nous deviennent des proies faciles ».

Nous avons aussi interrogé des réfugiés. « Vous savez, c'est normal que les Bobolais soient inquiets mais tous les réfugiés ne sont pas pareils. Nous aussi, nous avons des inquiétudes car les gens font la confusion entre réfugiés et rebelles,

Bakary Ouattara (Sidwaya, Bobo)
Mohamedoum Almoustapha (AMAP, Diré